

## FRANÇAIS Épreuve orale

L'impression d'ensemble de la sessions 1998 est satisfaisante. La plupart des candidats ont une maîtrise à la fois des modalités formelles de l'épreuve et de l'expression orale. Peu nombreux sont ceux qui ignorent encore les règles des exercices. En outre, le temps de préparation a été le plus souvent judicieusement réparti, le commentaire n'étant pas systématiquement sacrifié à l'analyse. Et le dictionnaire a été opportunément consulté ; les questions prévisibles ayant été fréquemment repérées (sur un auteur, une oeuvre, le contexte historique, la définition d'un mot...). Enfin, les candidats totalement démunis - difficultés d'élocution, inaptitude à la communication, émotivité incontrôlée - sont rares. Ceux qui ont "expédié" l'analyse et le commentaire en quelques minutes seulement, ont bénéficié d'un entretien prolongé par lequel ils pouvaient rétablir la situation, en précisant le sens du texte et en développant leur réflexion.

Il a donc semblé à tous les examinateurs que l'effort accru d'initiation à l'oral, en cours d'année, a été efficace.

Toutefois, il faut signaler parfois d'exaspérantes répétitions de termes superflus, l'envahissement des "en fait" et des "finalement" qui parasitent les exposés et révèlent une pensée décousue et hésitante. La langue est, le plus souvent, correcte et précise, la voix bien posée, l'articulation soutenue, le ton expressif sans être familier. Mais, certains devraient soigner leur présentation : un débit, monocorde produit un effet soporifique, trop rapide étourdit et ne favorise pas l'assimilation des idées ; la multiplication de fautes de français décourage l'interrogateur le plus tolérant (solécismes, barbarismes, néologismes, pléonasmes abondent dans un jargon à la mode qu'il convient de bannir).

Tout en présentant le bilan de chaque partie de l'épreuve, le jury tient à reformuler ses attentes, afin que les nouveaux candidats puissent s'y entraîner avec rigueur.

La technique de l'analyse paraît mieux maîtrisée que les années précédentes. Une majorité montre la cohérence du texte en faisant ressortir l'ordre des idées et en mettant en évidence les relations logiques par des expressions appropriées telles que "l'auteur constate, il en déduit, il s'interroge, il compare, il oppose...". Les meilleurs ont la capacité de rendre compte du registre du texte et de présenter quelques remarques stylistiques pour souligner les intentions de l'auteur.

Mais des remarques de cet ordre ne peuvent devenir une fin en soi et il est désavantageux de les accumuler au détriment de l'exposé des arguments de l'auteur. Certains candidats confondent malheureusement l'analyse et l'explication littéraire. Signalons aussi une fâcheuse tendance à l'insertion de commentaires personnels (jugements, exemples, développements). Or, il est rappelé que l'analyse est une contraction - certes plus longue et plus élaborée que le résumé - mais qui obéit au même impératif d'objectivité.

Il faut noter enfin que si les textes sont presque toujours compris, parfois l'analyse est trop courte (environ deux minutes) et donc réductrice. Dans les plus mauvaises prestations, un résumé lapidaire au style direct est substitué à l'exercice imposé.

L'analyse doit être consistante sans toutefois excéder les cinq minutes. Une brève introduction annonce la thèse de l'auteur, le registre, le plan et les enjeux du texte. Ensuite, chaque argument est repris pour mettre en évidence la progression et les enchaînements de la pensée, sans en oublier les illustrations.

S'il n'est pas nécessaire d'ajouter une conclusion personnelle - en général, les textes proposés ont leur propre conclusion - il est opportun de séparer nettement l'analyse et le commentaire.

Ce deuxième exercice mérite une attention particulière. Trop nombreux sont les candidats qui oublient, dans une introduction, de mentionner le sujet choisi, comment il prend appui sur le texte analysé, et quel sera le plan adopté. Ces mêmes candidats savent pourtant presque toujours où ils vont et en témoignent par un exposé construit. Mais il convient d'en fixer le cadre dès le départ.

Le commentaire n'atteint pas souvent la durée souhaitée : dix à douze minutes. Il se limite fréquemment à quelques minutes. Il est alors partiel et sommaire quand il ne prend pas la forme d'un catalogue de remarques disjointes. Un défaut courant est le "double sujet" avec acrobatie intellectuelle plus ou moins réussie pour lier les deux questions.

Mais le jury a été sensible aux développements structurés et clairs, s'appuyant sur des références pertinentes. De très bons commentaires ont su ménager une progression, en marquer nettement les jalons, et allier l'originalité de la réflexion à un style aisé et à une solide culture.

Il convient d'insister vivement sur le choix du sujet (un seul !) qui doit avoir une réelle consistance dans le texte initial, et sur l'aptitude à le traiter dans un temps limité. Enfin, le commentaire n'est productif que lorsqu'il est nourri d'exemples précis.

La curiosité des meilleurs candidats à l'égard des problèmes de société a notamment été beaucoup appréciée.

L'entretien, dernière partie de l'épreuve, a l'avantage de faire appel à la personnalité du candidat car il met en jeu un élément nouveau par rapport à l'analyse et au commentaire : la qualité de la relation établie. Il permet donc d'évaluer l'aptitude à s'adapter, à écouter à son tour et à improviser, l'ouverture d'esprit et le sens du dialogue.

Il est déterminant dans de nombreux cas. Il offre la possibilité aux candidats malchanceux de corriger l'analyse et de prolonger le commentaire. Il peut donc faire varier sensiblement la note.

Il a donné lieu à des échanges intéressants, parfois passionnants, avec des interlocuteurs participant volontiers à la discussion, pouvant avoir de la répartie, de la vivacité, de la maturité, de la finesse, et même de l'humour.

En fin d'épreuve, des questions de vocabulaire sont l'occasion de vérifier la rigueur du candidat face à l'explication de mots et d'expression. Les meilleurs ne se contentent pas d'en présenter la définition qu'ils ont pu aisément retrouver dans le dictionnaire, ils en recherchent l'étymologie, la valeur dans le contexte ; ils indiquent même parfois leur usage stylistique et, si tel est le cas, les allusions culturelles qu'ils contiennent.

L'importance de cette épreuve de français n'est plus à prouver. L'éventail de notes très large (de cinq à vingt) montre que le résultat peut être déterminant et qu'avec un bon apprentissage, un candidat de qualité gagne de nombreux points.

Le jury souhaite que le niveau se maintienne et même s'améliore grâce à une préparation méthodique.